

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN. 6 AVRIL 1916

NUMÉRO 219

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

TROIS DÉFAITES DES BANDITS PAR AMÉRICAINS ET CARRANZISTES INSUCCÈS DES ATTAQUES ALLEMANDES DANS LA RÉGION DE VERDUN

LE BULLETIN

DU JOUR

NOUVELLES MESURES MILITAIRES PRISES SUBITEMENT PAR LA HOLLANDE.

L'OPINION S'EN PRÉOCCUPE

ON NE CRAINT PAS UN DEBARQUEMENT ANGLAIS.

Mais on redoute une tentative allemande basée sur le prétexte du péril anglais.

Le jour viendrait-il à se lever, un de ces prochains matins, sur un nouveau secteur de l'Europe belligérante, dont le théâtre de la guerre étendrait, cette fois, son développement à la Hollande? On ne saurait l'affirmer; mais les dernières dépêches venues de là bas ne sont pas sans faire naître, à cet égard, certaines appréhensions. C'est ainsi qu'à Washington, on affirme que le gouvernement aurait été informé, en quelque sorte officiellement, du fait, par les autorités militaires hollandaises, d'avoir brusquement appelé au service actif des classes qui jusqu'ici étaient restées maintenues dans leurs foyers. Cette nouvelle cadrait suffisamment avec celles de la veille d'après lesquelles la Hollande aurait fermé sa frontière orientale, celle qui la rend une voisine de l'Allemagne. On se sent ainsi tout naturellement amené à rapprocher, des nouvelles d'avant-hier, le récit d'une interview attribuée à M. Colyn, au cours duquel l'ex-ministre de la guerre du royaume néerlandais aurait déclaré qu'il ne lui semble pas à redouter que l'Angleterre tente de violer la neutralité de la Hollande, pour y débarquer une armée, avec le plan de prendre l'Allemagne à revers. Mais, en même temps, le personnage interviewé se disait plus préoccupé des projets de l'Allemagne, capable d'essayer d'envahir la Hollande, sous le simple prétexte de prévenir le péril anglais. "Nous avons la parole de l'Angleterre, aurait déclaré M. Colyn, mais, au surplus, ce que nous pensons ne compte guère, puisque l'intéressant serait de savoir au juste ce que pense l'Allemagne." Cette dernière réflexion montre qu'en Hollande aussi, on craint que l'Allemagne n'ayant bientôt plus de ménagement à garder, elle ne soit prête à toutes les entreprises pour prolonger sa résistance. Cet ensemble de faits et de renseignements, qui tendent à se corroborer les uns les autres, ne sont pas de nature à donner beaucoup d'autorité au langage du ministre des finances du royaume qui, l'autre jour, déclarait à la Chambre que le gouvernement entretenait les meilleures relations avec les pays voisins, qui savent apprécier le caractère de sa parfaite neutralité. Oui, cette neutralité hollandaise a été correcte depuis le début de la guerre. La Hollande est restée fidèle aux exhortations de la reine Wilhelmine qui, dans son discours d'ouverture des Chambres, en novembre 1914, proclamait combien la stricte observation de la neutralité importait au maintien de l'indépendance nationale. Cette déclaration était aussi loyale que judicieuse, et les puissances de l'En-

LA POURSUITE

DE VILLA

SOLDATS AMERICAINS ET CARRANZISTES AUX PRISES AVEC LES BANDITS.

LE CHEF N'EST PAS ENCORE PRIS

NOMBRE DE VILLISTES CERNES, TUÉS ET CAPTURES.

Augmentation du service de ravitaillement des soldats de Pershing.

Dépêche Spéciale à l'Abeille
Washington, 5 avril. — Deux cents soldats des Etats-Unis commandés par le colonel W. C. Brown de la 10^{me} cavalerie, ont battu un nombre égal de bandits villistes à Aguas Calientes, 30 miles nord de Guerrero, le 1^{er} avril. Les maraudeurs étaient commandés par le colonel Manuel Lopez. Trente bandits furent tués et le même nombre blessés. Les soldats des Etats-Unis dispersèrent l'ennemi, et firent plusieurs prisonniers. Des munitions, des vivres et des chevaux furent capturés.
Dépêche Spéciale à l'Abeille.
Torreón, Mexique, 5 avril. — Une bande de villistes sous le commandement des généraux Chacon et Reyes a attaqué la garnison de la ville minière de Parras, à l'est de Torreón, et a été dispersée par les soldats carranzistes du colonel J. M. Gonzalez. Les maraudeurs eurent 42 des leurs tués, et abandonnèrent leurs chevaux et une quantité de munitions.
Dépêche Spéciale à l'Abeille.
El Paso, 5 avril. — L'armée carranziste du général Cavazos a défilé des détachements de villistes, ce matin à Cinémita. Dix bandits furent tués. Le général Gutierrez a envoyé des caissons de troupes à Santeo, Nacua, Santa Gertrudis et autres villes menacées par les villistes.
Des prisonniers ont déclaré que Villa se trouve, avec 200 hommes, dans le district de San Juan Batista.
Dépêche Spéciale à l'Abeille.
El Paso, 5 avril. — Une dépêche de Torreón assure que Villa fuit vers le district de Santa Rosalia avec l'intention de se rendre à Parras. Si cette nouvelle est exacte, les troupes des Etats-Unis ont absolument besoin de moyens rapides de transport, et il leur faut le service du chemin de fer Mexicain Central.
Dépêche Spéciale à l'Abeille.
Washington, 5 avril. — Une dépêche du général Funston, commandant les troupes des Etats-Unis sur la frontière, annonce que six avions sont maintenant en activité au Mexique, coopérant avec les troupes du général Pershing.
Dépêche Spéciale à l'Abeille.
Washington, 5 avril. — Le secrétaire de la guerre a autorisé ce matin l'achat de 108 auto-trucks et de réservoirs d'essence pour le service de ravitaillement de l'armée du général Pershing. Le gouvernement fédéral établit ce service d'auto-trucks à cause des délais de la part des chefs carranzistes en mettant les lignes de chemins de fer à la disposition des troupes des Etats-Unis.
Dépêche Spéciale à l'Abeille.
Washington, 5 avril. — Le secrétaire de la guerre a reçu le message suivant du général Pershing: "Je reçois à l'instant un rapport du major Evans, de la 10^{me} cavalerie, qu'

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille--- Gains des Français dans la forêt de Caillette --- Reprise énergique des combats en Lorraine et Alsace

Le kronprinz a abandonné les attaques en colonnes serrées — L'infanterie se déclanche en petits détachements—Trois avions allemands abattus dans le secteur de Verdun—Un général italien est confiant dans le succès final des Français — Deuis d'artillerie et escarmouches à Salonique — Mobilisation de l'armée hollandaise—Le chancelier von Bethmann-Hollweg et "Le Glaive Allemand" — L'Allemagne ne désire pas la guerre avec les Etats-Unis—Les finances anglaises.

Dépêche Spéciale à l'Abeille
Paris, 5 avril. — Le communiqué officiel déclare que les Français ont gagné du terrain au nord de la forêt de Caillette, nord-est de Verdun à l'issue de plusieurs combats pendant la nuit. Vingt torpilles semées dans la Meuse par les Allemands furent explosives, sans danger, par les Français.
Dans la bataille autour de Verdun, hier, les Allemands ont perdu beaucoup de terrain, et leurs effectifs furent considérablement réduits par le feu intense de l'artillerie française. Les assauts furent lancés en petits détachements, ce qui prouve que les Allemands ont renoncé, pour le moment, aux attaques en colonnes serrées, une manœuvre qui leur avait valu des pertes énormes. Trois fois ils ont attaqué et à chaque fois ils furent repoussés, et ils se retirèrent après avoir laissé sur place plus de la moitié des leurs.
Refugiés dans la forêt de Chauffour, les Allemands subirent une canonnade terrible qui démolit leurs abris et leur tua encore une grande quantité de soldats.
Dans l'Argonne les Français ont attaqué les tranchées allemandes à coups de grenades. Le combat a eu lieu dans le secteur entre Bolante et la Fille Morte.
Les Allemands ont violemment bombardé les positions françaises entre Arracourt et St-Martin, en Lorraine puis ont lancé l'infanterie à l'attaque; mais une fusillade bien nourrie et le feu violent de l'artillerie ont forcé les assaillants de regagner leurs abris.
Dans la région de Verdun, des avions français ont eu de fréquents combats avec les avions de l'ennemi. Un avion allemand à double moteur a été descendu près Hauts Fourneaux, et deux autres au-dessus de la forêt de Pilly ont été abattus. Une escadrille d'aéroplanes a bombardé les positions allemandes près la gare du chemin de fer de Nantillois, et à Damvillers.
Dépêche Spéciale à l'Abeille.
Paris, 5 avril. — "Verdun est imprenable," a déclaré le général Cadorna de l'armée italienne. "Je retourne en Italie plein de confiance dans le succès de l'armée française. Ce que j'ai vu sur le front de l'armée française est tout simplement superbe. La France et l'Angleterre ont disposé sur toute la ligne des dépôts inépuisables de munitions et de vivres et un si grand nombre de soldats que l'Allemagne ne pourra pas les surprendre, quelles que soient ses efforts."
Dépêche Spéciale à l'Abeille.
Paris, 5 avril. — Une dépêche de Sa-

LOUISIANE ET

MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTÉRESSANTS

SEANCE DU GRAND JURY FEDERAL A SHREVEPORT.

Magnifique récolte de fraises dans les environs de Hattiesburg.

LOUISIANE.
Pointe à la Hache, 5 avril. — Les officiers de la paroisse Plaquemines ont été félicités par le grand jury, d'avoir fait disparaître les crimes dans la paroisse. Le rapport du Grand Jury déclare qu'il n'a pas eu un cas criminel à investiguer depuis six mois.
Harrisonburg, 5 avril. — Un entrepôt contenant 66 balles de coton, a été détruit par un incendie, ici, causant des pertes de \$7,000.
Lac Providence, 5 avril. — Une maison appartenant à M. Joseph Di Vincenzo, évaluée à \$3,500 a été la proie des flammes. Le bâtiment était assuré pour \$1,500. Le mobilier et linge de ménage de la famille de M. Kirby Rawls, qui occupait la maison, ont été également consumés.
Shreveport, 5 avril. — Une auto que pilotait M. Marshall Terry, devant un contrôlable et heurta un poteau de téléphone. M. Terry fut jeté hors de la voiture et se ferra la tête contre le poteau; on le releva inconscient. Il souffrit d'un épanchement du cerveau. Les médecins ne croient pas qu'il survive à sa blessure.
M. Lester De Blieux, de Natchitoches, a été nommé rapporteur du Grand Jury Federal, actuellement en session à Shreveport, pour le district Ouest de la Louisiane.
Les personnes suivantes comparaitront le 11 avril, devant la Cour Fédérale sous l'inculpation d'avoir violé la loi anti-narcotique Harrison: Dock Vaughan, Lillie Brown, Thomas McDonald, J. P. Bony, William Wainwright, Lulu Riley, Annie Arthur, John Lewis, J. R. Hays, Charles Harper, Tom Weaver, Mandy Marks, Sadie Allen alias Sche Allen, Robert Woodworth alias Bob Dillon, Thomas Golden.
MISSISSIPPI.
Meridian, 5 avril. — H. R. Ware, conducteur d'un train du chemin de fer "Southern Railway," a été trouvé sur la voie, près de Thomasville, Ala.; il avait les jambes sectionnées. Il fut transporté à l'hôpital de Selma, où il expira une heure plus tard.
Hattiesburg, 5 avril. — Mme Frank Fish a intenté un procès en dommages pour \$2,000, contre la J. J. Newman Lumber Company, devant la cour de circuit, du comté Forrest. Le mari de Mme Fish, a été tué par un train de la compagnie, près de Sumrall.
La ferme Sanford, appartenant à M. Tom A. O'Donnell, de Hattiesburg, a expédié le premier wagon de fraises au Nord. Si d'ici, à deux ou trois semaines, il n'arrive pas de gelée blanche, la récolte des fraises sera plus forte, que celle des années précédentes.
Waveland, 5 avril. — Fred J. Werghtens, citoyen éminent, est mort hier soir après une maladie de longue durée. M. Werghtens était âgé de 43 ans et natif de la Nouvelle-Orléans. Il laissa une épouse, née Mlle Jennie Von Kongsliow, et six enfants. Son corps a été expédié à la Nouvelle-Orléans, où auront lieu ses funérailles.

LETTRE D'UN

PARISIEN

LES IMPRESSIONS, A PARIS, DE LA BATAILLE DE VERDUN.

LA VILLE EST CALME, ET ESPÈRE

HEROISME EDIFIANT DE LA DÉFENSE DE LA FORTERESSE.

Les esprits et les cœurs sont remplis de l'Union sacrée.

Correspondance Spéciale de l'Abeille.
Quelles sont les impressions de Paris pendant cette canonnade de Verdun, qui se continue avec une terrifiante intensité? La ville toute entière est animée du même sentiment d'énergie, d'endurance et de volonté patriotique. Quoiqu'il arrive on espère que l'effort surhumain de nos soldats surmontera cette lutte dantesque, incroyable où l'on voit ces jeunes conscrits mêlés aux vieux poilus gris-sourcils de la territoriale, lutter avec un courage et une bravoure qui arrachent des cris d'admiration aux journaux étrangers, même aux journaux allemands. M. Aulard, le professeur de l'"Histoire de la Révolution", à la Sorbonne, qui fut en son temps atteint de l'épidémie anti-militariste, est complètement guéri de cette fièvre pernicieuse et il écrit: "Les canons de Verdun nous montrent nos soldats, dignes des plus célèbres héros de la Grèce ou de Rome, ou pour parler plus justement dignes d'eux-mêmes."
Ce ne sont pas là des phrases creuses; mais la constatation d'un fait qu'enregistre certainement l'histoire, car ce sont de terribles et grandes journées historiques que nous vivons, jour après jour, nous nous sommes habitués à entendre vers la frontière, écoutant le moindre bruit qui nous apporte une raison d'espérer, car nous repoussons loin de nous-mêmes l'hypothèse d'une faiblesse contre laquelle nous nous raidissons par avance.
Depuis le commencement de la guerre c'est la première fois peut-être que tous les esprits, tous les cœurs, toutes les consciences françaises font masse et manifestent ce même sentiment d'Union sacrée, parole dont on a tant abusé, et qui se réalise à l'heure actuelle au milieu d'un saint frémissement, que je ne peux vous décrire. Ce même sentiment nous arrive des tranchées, de Verdun même et un compagnon d'armes du lieutenant colonel Driant, nous donne des détails qu'il tient de la bouche même du député de Verdun qui a disparu le 21 février et qu'on redoute de voir parmi les morts; le colonel Driant que vous connaissez tous était le gendre du général Boulanger. La guerre finie il avait voulu faire de la politique et s'était présenté à Verdun où il avait été élu. A la Chambre il sifflait sur les banes de l'opposition; en politique il était passionné, mais, en ce qui concerne la guerre, il avait une passion dominante tout le reste de sa vie: la Défense Nationale. Aussitôt la guerre déclarée, malgré ses 60 ans, il reprenait du service et il commandait